

## Prendre conscience de soi et revaloriser l'identité collective : lire *Une femme presque parfaite* d'Oumou Ahmar Traoré

Kamory TANGARA, Ecole Normale Supérieure de Bamako (Mali)  
kamorytangara@gmail.com

### Résumé

Cet article propose, à partir du roman de l'écrivaine malienne Oumou Ahmar Traoré, *Une femme presque parfaite* (2017), une réflexion sur l'effacement de soi et ses conséquences dans la vie. Il traite de la revalorisation de l'identité personnelle et celle de la communauté de provenance qui sont souvent reniées. Cette étude s'intéresse d'abord aux causes du manque d'intérêt de certains vis-à-vis de leur identité originelle. Ensuite, elle aborde l'obligation de se reconnaître, de reconsidérer le collectif de provenance, la revalorisation incontournable de l'identité collective incluant la personne et sa relation à l'Autre.

**Mots clés :** Aliénation culturelle, Conscience de soi, Culture, Identité collective, l'Autre.

### Abstract

This article proposes a reflection on self-effacement and its consequences in the face of the Other in the novel *An Almost Perfect Woman* by the Malian writer Oumou Ahmar Traoré. It deals with the re-valorization of personal identity and that of the community of origin which are often denied, rightly or wrongly. To do this, this brief study first focuses on the causes of the lack of interest of the insane with respect to their original identity. Then, it addresses the obligation to recognize oneself, to re-consider the collective of origin, the unavoidable re-valuation of the collective identity including the person and his relationship to the Other.

**Keywords:** Identity alienation, Self-awareness, Culture, Collective identity, the Other.

## Introduction

La question de l'identité est toujours complexe à traiter, notamment en ce qui concerne la rencontre des cultures ou des civilisations. Les romanciers africains proposent régulièrement des récits révélateurs de la complexité de ce sujet. Ils attirent l'attention sur les relations humaines lors du croisement et principalement sur l'aliénation diversifiée des africains face à la culture de même que l'identité de l'Autre. Les écrivains maliens ne restent point en marge de ceux qui font de la confrontation-comparaison des identités, des conséquences de l'effacement de soi face à l'Autre ou encore de l'adoption aveugle de ses idéaux l'objet de leurs romans. Cette remarque nous conduit à questionner la littérature malienne sur la sous-estimation de soi, de sa culture et de l'identité collective originelle à partir de *Une femme presque parfaite* d'Oumou Ahmar Traoré (2017).

Pour amorcer cette analyse, nous avons formulé la question suivante : en quoi la négation de soi, la négligence de l'identité collective originelle impactent négativement la vie de l'individu ? Nous partons du postulat de la nécessité de prendre conscience de Soi, d'estimer la valeur de l'identité du groupe sans rejeter en bloc la culture ou l'identité de l'Autre comme indique le personnage en question dans l'œuvre. Puisque cette œuvre évoque partiellement les méfaits de la banalisation de l'identité individuelle et celle collective au profit d'une autre à partir du discours à la fois introspectif, rétrospectif et prospectif d'un personnage. L'importance de ce roman pour cette étude se justifie par le fait que dans le texte analysé ledit personnage se fonde sur son passé aux conséquences plus malheureuses que satisfaisantes pour mieux appréhender la notion d'identité et sa **valeur**. Cela pousse à se pencher sur la re-valorisation de l'identité personnelle et celle de la communauté de provenance qui sont souvent reniées.

Cet article s'intéresse d'abord aux causes du manque d'intérêt des aliénés vis-à-vis de leur identité originelle. Ensuite, il aborde les retombées néfastes du rejet des composantes culturelles/ identitaires de la communauté sur l'être humain. Enfin, il met l'accent sur la nécessité de se reconnaître, de ré-considérer le collectif d'origine et de revaloriser l'identité collective sans pour autant se renfermer à l'Autre.

## 1. Sous-estimation de Soi et de l'identité originelle :

Le soi renvoie à l'identité personnelle/ individuelle qui se définit en fonction d'un certain nombre de traits caractéristiques propres à l'être humain et qui détermine son unicité. Quant à l'identité originelle, elle se rapporte aux spécificités particulières d'un groupe qui le distinguent des autres. Ces deux concepts apparaissent dans ce roman tel que nous les définissons à partir de la harangue d'une dame désignée par la lettre « D » au Collier de Miroir, un lieu de rencontre et de confiance.

### 1.1. De la banalisation à la négation de Soi et de sa communauté

L'un des principes majeurs d'accès du lieu où se réalise discours de la dame est « l'anonymat ». La dissimulation de l'identité exigée à l'intégration au Collier de Miroir traduit tant une banalisation qu'une négation de Soi et de l'identité personnelle des personnages auxquels ils renoncent pour parvenir à leur dessein. Ces entités font l'objet d'une remise en question voire d'un manque d'intérêt. Certes l'objectif commun des personnages est de rester discret en gardant leur identité secrète, mais renoncer à ce qui les distingue initialement des autres relève de la méconnaissance de la valeur et de l'importance du prénom. Pour mettre en exergue ce fait des actants, le narrateur procède par l'usage fréquent des marques de l'indéfinition dans le récit. De la description de l'espace de rencontre à l'assignation de l'identité aléatoire à la dame qui harangue, tout semble fait pour garder ce camouflage :

Collier de Miroir, **un** lieu précédé d'**une** réputation favorable. L'**on** y venait parler de **tout** [...]. **Chaque jour** [...] **un tirage au sort**. L'**anonymat** était requis [...] **une voix** monocorde égrenait les numéros d'appel [...]. Lorsqu'au mégaphone fut annoncée **la lettre « D »**, **une** dame d'**une quarantaine d'années** se leva [...] **un** nez joliment dessiné [...] les signes qui pouvaient la faire **confondre** à **une** grande dame [...] elle **semblait** aux frontières de la banalité [...] tout ceci lui aurait infligé **une apparence** mi-masculine mi-féminine (O. A. Traoré, 2017, p. 94).

L'indétermination que les mots mis en relief attestent combine bien avec l'incertitude des personnages à être sélectionnés pour discourir. Ils n'ont aucune assurance d'atteindre leur objectif ; car : « [...] Le succès tenait à l'efficacité de la thérapie collective [...] l'ordre des confessions obéissait à un tirage au sort » (O.A. Traoré, 2017,

p.94). De plus, l'acceptation d'une désignation circonstancielle transpose une inconscience des prérogatives de la communauté d'origine. Cela inclut, par extension, une ignorance des valeurs fondamentales groupe. Puisque les membres du collectif attribuent l'entité sociale, le prénom ; s'en défaire facilement pour des aspirations personnelles équivaut pratiquement à la négation de ce tout social. Les rôles des groupements sociaux dont ils sont originaires sont négligés pour la satisfaction individuelle. Alors, en cherchant à se retrouver et se reconstruire de leurs expériences existentielles, les personnages déconstruisent leur propre essence sociale identificatoire initiale. Les adhérents au Collier de Miroir estiment hautement le nouveau cercle qu'ils intègrent. Ils privilégient ses principes au détriment des attributions essentielles de leur société native pour l'individu. Le narrateur justifie l'attraction pour ce lieu par la qualité de ses fondateurs, la similarité des problèmes de ceux qui le fréquentent. Leur attachement à cet endroit repose sur le sentiment de communauté, la sensation de liberté, d'assistance et de bien-être. L'espoir de soulagement qu'il leur procure depuis l'entrée les prépare à la patience. Le tableau qu'en fait le chargé du récit met en face d'une collectivité ouverte à toute personne, éprouvée par la vie, à la recherche de solution ou voulant se ressaisir d'une impertinence. D'où la fidélité de ses membres à la fois candidats à la prise de parole et analystes du vécu des intervenants abordé à tour de rôle :

A son regard [...] un bonhomme [...] l'aborda [...]. /- Puis-je vous aider, madame [...] /- Vous êtes au Collier de Miroir [...] / l'écriveau au fronton réjouit son regard [...] : « Dans le regard des autres coulent la vérité et le réconfort, mirez-vous-y, plongez-y ! » [...]. Famille sociale, il était aussi cette Maison pour tous née du génie d'universitaires au chômage : des psychologues et psychanalystes engagés dans la thérapie collective par le biais de l'écoute et de la libération publique de la parole. Par solidarité, les membres prêtaient allégeance [...] formant ainsi un public fidèle apte à examiner les nombreux problèmes et histoires exposés (O. A. Traoré, 2017, pp. 92-93).

La politesse et la disponibilité du guide, les mots d'accueil affichés, la facilité d'accès du lieu au même titre que l'anonymat encouragent la régularité au Collier de Miroir. L'évasion personnelle à la recherche de l'être profond, la fuite du temps qui y sont des réalités apaisantes injectent de l'énergie et la volonté à suffisance aux personnages. Cela explique leur prédisposition à céder les constituants identitaires individuels face à

la quête de la consolation et du réconfort, puisque « Le Collier de Miroir perm[et] d'échapper à la morosité de la vie » (O. A.Traoré, 2017, p. 93).

En plus de cela, la disposition et l'organisation de la place lui confèrent sa distinction qui s'aperçoit d'abord par son appellation « Collier de Miroir ». Au cadre d'implantation particulièrement adapté aux aspirations des adeptes, s'ajoute la structuration du local réparti en salles aux dénominations correspondant aux besoins émotifs. Cet ensemble séduit profondément le personnage central, Yagharé, qui succombe au charme de l'espace de l'extérieur à l'intérieur :

*C'était la nature, telle qu'elle l'aimait, telle qu'elle l'avait partout désirée, un lieu bucolique, loin des fragrances de la capitale [...]. Un coup d'œil et un tour de tête lui suffirent à l'emporter dans son cœur [...]. Elle donnerait tout pour dorénavant y revenir le plus régulièrement possible [...]. Un immense jardin enchanteur prenait dans ses bras, dès le premier contact, le visiteur et le conduisait jusqu'au portillon où il se munissait d'identification [...]. Les salles, aux noms très évocateurs, en disaient long sur les attentes. A l'entrée, le « Pleuroir » [...]. Contiguë à l'Auditorium, la salle de Décompression [...]. (O. A.Traoré, 2017, p. 93).*

L'auteure attire l'attention sur les raisons qui peuvent pousser à l'abandon des composantes identitaires individuelles ou collectives au profit d'autres. Principalement, elle retient l'impact des expériences désastreuses, la reconquête de Soi, l'assistance ou l'intérêt que les membres du groupe manifestent pour la personne et son soulagement personnel. Dans cette intention, le public diversifié de cette aire de rencontre compatit avec tous les éprouvés en mettant l'effort nécessaire pour les réconforter avec des opinions variées. Sans se laisser abattre par ce qui est narré ou l'émotion, l'auditoire assume sa mission d'écoute et de réaction mesurée d'où la mise en valeur de l'Auditorium avec la lettre majuscule « A ». D'après le narrateur,

*Une fois libérés de leurs fardeaux liquides, les suppliciés progressaient au centre vers l'Auditorium [...]. Sur les gradins, dans une ambiance mi-religieuse mi-festive [...] se tenait le public investi de la lourde charge d'écouter les douloureuses histoires et de soumettre aux Visionnaires un avis (O. A.Traoré, 2017, p. 93).*

En conséquence, l'écrivaine montre que l'adoption de l'individu par une assemblée solidaire avec lui conduit à une remise en question de ses attributs identitaires originels. Alors, il peut chercher à se fondre dans le groupe par la régularité du contact avec ses représentants. Entre autres voies, selon la démarche des personnages du texte étudié, l'individu se conforme aux principes du groupe choisi ou il essaye de se redéfinir par de nouvelles singularités que lui confère autrui. Par cette même considération, la romancière estime que la sous-estimation de l'identité personnelle a pour autres causes la volonté de ressembler à l'Autre, l'attrait pour la modernité qui exigent l'élégance et le raffinement. Alors, pour atteindre cet idéal d'apparence et pour s'aligner à cette tendance, le personnage porte atteinte à son physique. Le narrateur note la motivation du personnage à paraître comme l'Autre dans ce qui suit :

Véritable sacrilège, sa renversante coiffure, telle une pièce d'identité ouverte au-dessus de sa tête, parlait [...]. La femme, qui s'apprêtait à intervenir, fut coquette. Pour lui procurer son apparence, elle eut à abreuver sa peau aux laits, crèmes et huiles dits de beauté (O. A. Traoré, 2017, p. 95).

Le désir d'être comme l'Autre ou de s'intégrer dans un groupe provoque une pression psychologique liée à l'estimation et au regard qui est porté sur soi. L'ambition d'avoir des traits communs avec l'Autre incite cette dame à des pratiques néfastes pour sa peau et son corps. La modernité devient une source d'altération des spécificités personnelles. Elle occasionne un manque d'intérêt voire une réticence envers les valeurs culturelles originelles de sa communauté, et l'adhésion partielle ou totale à d'autres modes de culture.

Par ailleurs, par le choix d'un lieu spécifique avec des personnages ayant des problèmes et des desseins identiques, l'écrivaine lie la communauté et l'identité à un environnement. Elle souligne qu'il ne peut exister de groupe sans convergence des actions, des intérêts, des objectifs ou sans règles de fonctionnement auxquels s'assujettissent tous ses partisans pour la cohérence et la cohésion. Ces principes guident les comportements au sein et en dehors de ladite communauté. Alors, renier un collectif pour un autre clan revient à se redéfinir en fonction des socles de son identité en

s'adaptant à ses croyances. Toutefois, ni la prétention ni l'intégration d'une communauté ne changent complètement l'identité originelle d'une personne. Certains traits en sont permanents et impliquent continuellement les pairs. Cela étant, l'anonymat au Collier de Miroir s'avère un moyen d'initiation et d'aboutissement de la reconquête de Soi.

## 1.2. Identification individuelle et redéfinition de Soi à travers l'anonymat

Taire son prénom apparaît comme une voie vers la redéfinition de Soi en vue d'adhérer à un groupe. Ainsi, au Collier de Miroir, personne n'est désigné par son prénom habituel et reconnu par la société qui le lui a attribué. Pour parvenir à distinguer les uns des autres dans ce lieu et pour témoigner de la liberté de choix, chaque intervenant tire de lui-même une lettre, un numéro ou les deux à la fois. Se pliant à cette tradition la dame dont le discours est rapporté tombe sur « D ». Cette désignation indique que la première spécification distinctive de l'individu est son prénom qu'Amadou Hampâté Bâ (1991, p. 17) appelle nom personnel. L'auteure la place dans ce milieu pour notifier qu'il n'y a pas d'individu sans référence communautaire. Elle attire l'attention sur le conformisme au sein d'un groupe et le prestige que confère le nom distinctif. Cela étant, l'importance de ces entités s'avère indéniable dans l'existence humaine. Par conséquent, exiger l'anonymat revient à une volonté implicite de rebaptiser les occupants, une amorce de la psychothérapie que livre « le Collier de Miroir [qui permet] d'échapper à la morosité de la vie » (O. A. Traoré, 2017, p. 93). L'achèvement de ce processus est l'exposé des hôtes et les appréciations du public composite dont l'apport est aussi indispensable que décisif dans la reconstruction de Soi.

Par ailleurs, l'attribution de la lettre « D » n'est pas fortuite. A travers son discours engagé et frustrant, « D » renvoie à la détermination de ladite femme à faire savoir l'ampleur de sa douleur. Par le « courage et la sincérité [impressionnante de cette femme]» (O. A. Traoré, 2017, p. 100), l'écrivaine renseigne que la capacité de s'ouvrir à un interlocuteur ou à un groupe dépend de la prédisposition à partager son vécu. Surtout, la confiance et le respect mutuel sont nécessaires à l'incorporation de même qu'au partage des valeurs dudit collectif. Cette conviction explique, entre autres raisons, l'attachement, l'assiduité et la variété des affiliés au Collier de Miroir. Par cette considération, « D » inclut aussi la diversité des membres de cet espace espérant obtenir le même résultat au terme des récits de leurs expériences :

Les bords du Collier de Miroir [...] accueillait pêle-mêle les qualifiés sans travail [...] des parents excédés mécontents et insatisfaits [des] hommes d'affaires en faillite [...] migrants en échec, femmes violentées et muselées en quête de liberté [...] des mères célibataires, des adolescents chefs de ménage [...] des personnes à la morphologie singulière [...] surtout toutes les personnes que préoccupait la paix [...]. (O. A. Traoré, 2017, pp. 100-101).

La romancière montre que l'existence et la survie, au même titre que la pérennité d'une organisation, reposent sur le consensus des adhérents autour d'un même idéal, qui est une orientation vers un but commun. Ainsi, l'anonymat imposé à l'accès au Collier de Miroir est une manière d'apprendre à protéger l'intimité de l'individu. Cette discrétion cèle certains constituants d'identification de la personne au sein du groupe.

Le genre compte parmi les composantes identitaires qui ne peuvent être décelées avant que l'individu ne se présente à l'Auditorium. Egalement, elle conduit à accepter et à respecter l'Inconnu dans sa différence, à reconnaître l'altérité puisqu'au Collier de Miroir « tous les âges se côtoyaient [et] ils étaient nombreux à avoir caressé le rêve d'une rencontre avec ce personnage qu'ils croyaient merveilleux » (O. A. Traoré, 2017, pp. 93-99). L'écrivaine accentue l'hétérogénéité des personnages, la nécessité de cohabiter avec Autrui, d'admettre ses valeurs individuelles dans ce lieu par l'espérance de contact qu'ils nourrissent et par « le numéro X6Z » (O. A. Traoré, 2017, p. 102). La lettre « X » désigne par excellence l'Inconnu et atteste que l'accomplissement de leur vœu dépend fortement de l'intervention de l'Étranger.

De surcroît, par la volonté de se répertorier, l'auteure éclaire sur le caractère immuable des principaux traits définitoires de l'individu et/ou de la communauté. « La voix monocorde » traditionnelle qui invite les usagers au microphone, l'attribution des lettres comme leurs désignations provisoires permettent de saisir qu'il est impossible de changer complètement toutes les spécificités identitaires originelles. Cela rappelle que quels que soient les motifs du changement, l'aspiration de l'individu à intégrer un nouveau groupe privilégié au détriment du sien ne peut jamais aboutir à une satisfaction totale.

Certes, le concerné peut tout entreprendre pour paraître comme l'Autre, mais il finira par se rendre compte de l'obligation de revenir aux sources. Car, la rencontre de l'Etranger, dont la provenance l'attire pour une quelconque raison, sert éventuellement à le rééduquer à une reconsidération inconditionnelle de Soi et de sa communauté d'origine. Dans cette perspective la dame qui discourt lance une invitation à l'introspection et à la rétrospection. La stupéfaction et l'interrogation que son apparence physique comme l'éclat de son corps génèrent chez l'assistance interpellent et consolident ce devoir d'introspection : « Etait-il encore possible d'admirer en milieu urbain le naturel du teint et des cheveux ? » (O. A. Traoré, 2017, p. 95). Ainsi, elle prend conscience de sa dérive et réalise l'impératif de se ressaisir et de reconsidérer l'identité collective.

## **2. Prise de conscience de soi et réhabilitation de l'identité d'origine**

Dans la séquence étudiée, le principal indice révélateur de la prise de conscience de Soi et d'un regard valorisant l'identité collective est l'engagement du personnage « D » à se rattraper sur ses erreurs. La négligence de sa propre identité l'a conduite à une aliénation identitaire voire une négation de ses valeurs culturelles. Alors, elle utilise les supplices de sa mésaventure pour conseiller ses pairs, au Collier de Miroir, de l'impossibilité d'intégrer définitivement un groupe autre que le sien.

### **2.1. De l'acculturation à l'autocensure**

Par l'adoption des pratiques d'ailleurs, l'endroit indiqué annonce en premier lieu l'imitation de l'Autre. L'exercice auquel sont soumis les adhérents du Collier de Miroir n'est adapté ni aux réalités africaines ni à la thérapie du milieu traditionnel ancestral. Essentiellement psychologues et psychanalystes de formation (O. A. Traoré, 2017, p.93), l'issue des études des fondateurs de cet espace est l'emploi des manières de penser et d'être occidentales. Par le fait d'entreprendre d'autres formes d'apaisement social et psychologique importées, l'acculturation peut être collective. Les abonnés du Collier de Miroir, en exposant leur intimité à l'Auditorium, se détournent de leurs habitudes sociales basiques. Ils s'inscrivent dans une idéologie de liberté d'expression et de libération individuelle profonde non conforme à leur société. Leur initiative s'écarte des principes socioculturels africains de fonctionnement de la communauté.

En second lieu, l'attrait et l'investigation personnelle pour se conformer à l'Etranger et à son paraître s'attestent à travers l'histoire du personnage désigné par la

lettre « D ». Le portrait que le narrateur propose de cette dame certifie son égarement concrétisé par son apparence physique décrite avec minutie. Dans sa présentation, aucun détail n'est escamoté par le chargé de l'histoire pour que le lecteur réalise son aliénation culturelle. Son itinéraire et ses choix pour parvenir à son dessein l'ont poussée à la dépigmentation et à l'application d'autres pratiques nocives à la mode, tel il se note dans ce qui suit: La femme [...] fit aussi soumettre ses cheveux au martyr du défrisage à chaud, à froid ou à la soude caustique, au tissage et aux différentes tractations exercées sur les cheveux (O. A. Traoré, 2017, p. 95).

Ce passage relève qu'une personne peut se prêter à tout pour s'adapter aux exigences d'un groupe ou se plier à la mode. C'est dans cette dynamique que la dame appelée à l'Auditorium s'était investie à risquer l'authenticité de son être et à consentir des dépenses pharamineuses pour la modernité. Cette motivation aux obligations financières énormes, rendant vulnérables son corps et ses attributs physiques, la conduit à croire qu'à :

sa couleur de peau, seyaient ses cheveux tels qu'ils étaient, qu'elle contrastait avec les cheveux synthétiques commercialisés sous labels. Exagérément longs et lisses, parfois en vrille, ces artifices de beauté [...] avaient sur son revenu un réel impact financier. Véritables gouffres financiers, ils ne supportaient pas l'indifférence, oubliés un seul jour, les voilà transformés en un amas sur le crâne et emmêlés en pelote inextricable (O. A. Traoré, 2017, p. 96).

Cette séquence met l'accent sur l'intérêt du personnage pour une réalité artificielle et le rend esclave des pratiques dont les conséquences sont manifestement remarquables. La dame « D » se soumet à cet esclavage quotidien pour éviter la décadence de sa physionomie. Sa volonté chimérique d'être comme l'Autre dans ses particularités physiques l'incite à une tentative de négation voire de déculturation. Elle privilégie ses aspirations personnelles et se livre à une conduite aussi incongrue qu'incohérente avec la perception du monde de sa communauté. Cette femme néglige sa culture en se laissant progressivement immergée par l'acculturation tel l'évoque le narrateur dans ce qui suit :

Avec les cheveux artificiels, elle avait tout simplement surfé sur les vagues de la mode en dégringolant, sans s'en apercevoir jusqu'aux rives voisines de l'acculturation [...]. Au zénith de sa gloire, la fausseté des compliments et des sourires la consignèrent dans l'ignorance et la dépendance, faisant d'elle et des autres anciennes belles des proies, otages des industries cosmétiques (O. A. Traoré, 2017, p. 96).

Dans ce passage, il ressort l'auto-exclusion de ce personnage de sa communauté d'appartenance. Par ses manœuvres et son idéal de vie, elle ne reconnaît pratiquement plus la validité des normes de son groupe d'origine. A l'instar d'autres avides de la vogue, elle se laisse enfoncée dans une réelle utopie par l'hypocrisie de l'entourage. Il se relève précisément une coupure franche instaurée entre deux catégories de la population, les auto-exclu(e)s se retrouvent complètement retranché(e)s du jeu social parce qu'elles n'ont aucun des attributs et des ressources nécessaires pour participer à la vie collective. (R. Castel, 2007, p. 34).

Tout laisse transparaître l'aliénation culturelle chez elle jusqu'au croisement d'autres porteurs de culture. C'est alors qu'elle se ressaisit de son dérapage dont les traces perdurent. La découverte de la supercherie qui l'avait emportée provoque des séquelles dans la suite de son existence. Elle affecte principalement le moral de l'ancienne abonnée des produits cosmétiques et forge en elle une vision plus raisonnée de la vie. D'après le chargé du récit :

L'expérience de la rencontre d'autres cultures la délivra du diktat de la mode. [E]lle put [...] mieux comprendre le monde [...] la cloche [...] de la désincarcération des esprits [...] elle prit garde à l'imitation stérile en se dressant contre l'analphabétisme cultuel et culturel [...]. De sa chute du berceau de l'ignorance [...] sa vie amorça un nouvel itinéraire. [N]'eût été le gong de la cloche de l'éveil source de tout rattrapage narcissique, elle se serait plongée dans son patrimoine génétique (O. A. Traoré, 2017, pp. 95-96).

En plus du fait qu'on ne peut se construire sans rencontrer l'Autre (C. Cazenabe, 2003, p. 44), il se note dans ce passage une prise de conscience de Soi, des propres valeurs définitoires dont le personnage avait ignoré l'importance. Cette ignorance avait motivé son désir de s'associer à une catégorie d'êtres qui ont choisi l'artificialité au lieu du

conformisme. En effet, l'Étranger devient une voie vers la résolution de la crise identitaire éprouvant les membres d'une autre communauté. Il renferme des valeurs intrinsèques qui ne peuvent ni se découvrir ni s'apprendre sans l'approcher. Cela exige l'ouverture de l'hôte pour faire de la rencontre une opportunité de partage mutuel profitable à tous au lieu d'en faire une occasion de conflit destructeur. Celui qui vient d'ailleurs devient le miroir en face ; il apparaît comme l'écho de l'inscription sur le fronton de l'entrée du Collier de Miroir.

L'auteure rappelle que dans la pratique sociale quotidienne, les individus s'appréhendent à travers des images et des représentations ; peu importe, d'ailleurs, que celles-ci portent ou non l'index de la réalité, elles constituent les véritables « objets » d'échange (L. Begioni, 2009, p. 161). Consciente de cela, la dame « D » s'adonne à l'autocensure en face des auditeurs, eux-aussi invectivés. Cette autocritique met en exergue son regret d'avoir pensé qu'elle pouvait ressembler à tout point aux porteurs culturels d'autres collectifs. Cela atteste davantage son redressement psychologique et un regain d'intérêt pour les valeurs identitaires de son groupement d'origine.

En conséquence, sa présentation physique marque sa lassitude voire sa déception d'une vie à l'échec prévisible. Sa nouvelle conception de l'existence, ancrée dans les normes sociétales de sa communauté, s'aperçoit à travers un aspect extérieur assez expressif :

Elle semblait [...] presque aux frontières de la banalité [...]. Habillée de manière surannée, sous son mini boubou défroissé à la hâte qui avalait un corps dépéri avant de [...] laisser apparaître [...] deux paires de sandales artisanales [...] poitrine déseparée [...] elle conseilla fortement l'ancrage dans le passé positif pour raffermir le présent et mieux aborder l'avenir (O. A. Traoré, 2017, pp. 94-98).

Elle déduit que rien ne vaut l'identité naturelle et originelle. Ainsi, elle cherche à se rattraper en condamnant tous ceux qui abandonnent les croyances et pratiques ancestrales. Elle dénonce leur investissement multiforme pour adhérer à d'autres habitudes inadéquates avec leurs souches et leurs environnements. Dans un courroux extrême, elle adresse des questions aussi accusatrices que révélatrices de l'inconditionnel

retour aux sources. Une partie de son insurrection contre l'atteinte aux composantes de l'identité culturelle se repère ci-dessous :

« Je m'irrite de la dissolution des identités, de l'oppression linguistique et culturelle, oui de l'engloutissement et de la mort des dieux [...]. Devenus diables, bien que legs, combattus à l'interne tout comme à l'externe, qu'avons-nous d'eux si ce n'est de nous en détourner, les renier, car désormais ridicules, primitifs et barbares ? » (O. A. Traoré, 2017, p. 97).

Par ce discours émaillé de questions, la romancière enseigne que délaisser les fondements identitaires de son groupe de provenance a pour résultats tangibles le regret et la perte de Soi. L'interrogation que suscite l'entrée de « D » dans l'espace de prise de parole chez ses destinataires, étonnés par l'authenticité de son corps et de ses cheveux, témoigne de la volonté de revenir au Soi naturel initial. L'ébahissement du public notifie l'égaré identitaire intensif dans les villes. Le narrateur note que « La texture de ses cheveux et l'éclat de son teint pur cristallisèrent tous les regards. «Etait-il encore possible d'admirer en milieu urbain le naturel du teint et des cheveux ? » se demanda sans doute le public pris de court » (O.A. Traoré, 2017, p. 95).

L'auteure revient, une fois de plus, sur le caractère permanent de certains attributs propres à l'individu. En outre, la crainte de la déperdition massive se lit dans les propos du personnage qui harangue. C'est dans cette crainte qu'elle passe de l'interrogation interpellant à l'injonction avec l'usage du mode impératif. L'emploi de l'impératif présent dévoile l'inquiétude de l'écrivaine qui interpelle relativement au rejet du passé. De même, il soumet un fort engagement de la romancière à appuyer l'intérêt et la nécessité de revaloriser le passé pour le présent qui se servent mutuellement. Rien de cela ne se peut sans une reconsidération de Soi et une conscience de la validité évidente, tout comme la richesse, des spécificités fondamentales du collectif dont l'individu est issu. Alors, s'explique l'apostrophe suivante du personnage : « Repentons-nous, approprions-nous l'héritage et imposons-nous le devoir de transmission » (O. A. Traoré, 2017, p. 97). Elle s'aligne ainsi sur Seydou Badian (1976, p. 249). Pour la relation entre le passé et le présent, celui-ci déduit que le nouveau puise dans l'ancien qui rajeunit en lui puisque l'un et l'autre sont unis dans une volonté permanente de continuité et d'enrichissement multiforme. En plus du retour obligatoire au passé, la dame responsabilise ses pairs en

assignant une mission commune à tous. Elle les met en position d'être les garants de la sauvegarde et de la perpétuation de l'identité collective, au-delà de la restauration de l'entité communautaire. Cette vocation rappelle les remarques de Souley dans *Le Sang des masques* :

Les principes [...] sont nôtres tant que nous sommes dans le train-train quotidien. En réalité, [la] société nous tient beaucoup plus que nous ne le pensons. Ce sont les situations [...] qui nous le montrent [...]. On est parfait dans l'habituel parce qu'il ne comporte ni gros risques ni forte tentation. Le verbe nous aide à nous parer des plus belles vertus (S. Badian, 1976, p. 215).

## **2.2. De la réhabilitation de l'identité collective à l'interculturalité**

Ce qui précède affiche l'entame de la reconquête identitaire et le processus de réintégration de la communauté par le personnage. Cela pousse « D » à la rétrospection vis-à-vis des valeurs identitaires et pratiques culturelles qui sont des principes, standards, objectifs ou directives que l'individu considère comme importants et par lesquels il dirige sa vie (M. Macková, 2016, p. 169).

Le regret de son vécu déroutant aux séquelles psychologiques destructrices la conduit au Collier de Miroir d'où elle extériorise ce qui la ronge avec l'objectif d'interpeller tous les récepteurs. Elle considère que ceux qui l'écoutent ont tous leur part de responsabilité. Pour elle, ils ont le devoir de réagir ensemble à leur bénéfice commun pour revenir à la raison. Elle les invite à user de leur conscience afin de réhabiliter l'identité collective qui souffre de leur négligence. Ses interrogations communiquent une réelle détermination à assumer ses origines, son identité, de les brandir lors de la rencontre avec l'Autre et d'assurer leur perpétuation.

Par ce réquisitoire, l'écrivaine reproche aux communautés culturelles leur permissivité pour les mutations sociales non convenables à l'espace traditionnel africain. Elles nuisent à la pérennité des valeurs sociétales authentiques africaines puisqu'elles proviennent d'un milieu différent. Elles perturbent les schèmes fondamentaux acquis par l'individu au cours des phases de la construction identitaire. Car, toute personne qui y adhère pourrait éventuellement mettre en cause son fond culturel originel et se perdre définitivement. Le personnage pris pour exemple concret constitue un avertissement

pour les communautés afin d'éviter l'acculturation, source du conflit de générations. Egalement, cela équivaut à un rappel de l'importance de l'identité culturelle et/ou individuelle. Dans cette motivation, l'exaspération de la dame par la perte de Soi et son investissement pour la revalorisation de l'identité collective s'expriment avec un ton de révolte dans le discours prononcé qui l'incrimine elle-même. Dans sa prise de parole :

Elle s'insurgea contre la perte identitaire, le déracinement culturel et la renonciation à soi : « Pourquoi notre société ? Y sommes-nous contraints ? Dans le chaudron des civilisations imposées [...] ou voulues [...] dont les symboles partout foisonnent [à] qui s'en prendre ? [...] ses questions crues invitaient le public à un profond examen de conscience. Investie d'une mission, si elle avait pu, elle aurait toute seule porté [...] la société et lui insuffler une nouvelle vie [...] la culture de la valorisation [...] valoriser le fait et l'acte [...] célébrer l'individu et le groupe [...]. Elle jugeait impérieux le travail de mémoire, obligatoire le rappel du passé, fût-il douloureux, révoltant ou humiliant » (O. A. Traoré, 2017, pp. 96-98).

Par ce réquisitoire, cette œuvre répond à des modalités du roman africain francophone qui s'est ainsi engagé à fournir une analyse minutieuse de la réalité et à présenter l'état actuel des sociétés africaines. (S. Dabla, 1986, p. 244). Le personnage reconnaît la complexité de son projet et toutes les difficultés qu'il recouvre. Cependant, pour cet actant rien n'est de trop pour l'affirmation de Soi ; aucun effort n'est assez pour prouver la validité de sa culture et ses spécificités identitaires. La quête des racines culturelles devient surtout l'occasion d'aborder les problèmes de l'authenticité et de la valeur des sources (*ibid.*, p. 102). C'est dans cette dynamique que la dame se résout à faire fi des propos ou autres traitements dénigrants vis-à-vis des socles de son identité, de ses ancêtres et d'elle-même. Elle se retient de toute manifestation émotive et de toute réaction faisant état d'un quelconque sentiment. Après s'être remise de son égarement psychologique, elle essaye de convaincre les autres d'assumer sans complexe leurs sources identitaires originelles, leur passé, à travers ceci :

Il n'y a pas de honte à avoir appartenu aux tribus dites attardées ou être descendants d'anciens hamacaires [...]. Extraire les siens du coma provoqué de l'histoire, tel était tout le sens de son engagement quand bien même des sceptiques la trouvaient d'une naïveté déconcertante [...] et son combat utopique [...] la coriace petite dame ne prêtait point l'oreille aux commentaires désobligeants ou pessimistes [...] même à la médisance (O. A. Traoré, 2017, p. 98).

Malgré cet événement de la reconnaissance, l'aveu d'une véritable défaite en dépit du temps et des inévitables métamorphoses (I. Ratié, 2011, p.01), elle encourage l'échange entre les cultures. Cependant, elle s'oppose au complexe multiforme et multidimensionnel face à une identité étrangère. Pour elle,

le brassage culturel, s'il s'opérait au détriment des mentalités faibles, ne saurait justifier l'autodestruction, le refus de soi par la renonciation aux croyances et aux modes de pensée, aux habitudes linguistiques, culinaires et vestimentaires, meilleur vecteur de l'auto isolement, voire l'auto sous-évaluation (O. A. Traoré, 2017, p. 96).

Par cela, l'écrivaine stipule que l'interculturalité ne doit pas entraver la reconnaissance des propriétés identitaires de la communauté par l'individu. S'ouvrir et partager les contenus culturels ne doivent pas être synonymes de dévalorisation de Soi et de renoncement aux siens. Dans ce sens, l'interculturalité repose sur des compétences qui constituent :

Un préalable à la compréhension et à la tolérance envers les autres cultures, au respect et à la compréhension des spécificités culturelles de chacun. Ces compétences interculturelles sont perçues comme la capacité individuelle de pouvoir communiquer et coopérer de manière efficace avec les membres d'autres cultures [...] une posture d'ouverture vis-à-vis des spécificités culturelles des partenaires (L. Hajduk et M. Klus, 2016, p. 9).

L'auteure, à travers cet enseignement, invite tout individu à faire sentir la légitimité de son identité culturelle au croisement de l'Autre ou durant le temps de la cohabitation. Il se comprend qu'il faut considérer, dans la culture, les éléments qui constituent l'âme du peuple, de la communauté et les proposer à la rencontre des éléments vivants dans les cultures des autres peuples (Ch. M. Ba, 2015, p. 151). Du coup, l'ouverture n'équivaut ni à la disposition à s'oublier ni à se sentir inférieur. De cela peut provenir la manifestation du complexe face l'Etranger dont l'identité culturelle est surestimée au détriment de l'identité ou de la culture de Soi. Toutefois, l'écrivaine n'incite pas à incorporer tout de la société authentique. Elle fait état d'une prise de conscience quant à la nécessité du contact entre les cultures pour assurer leur survie, leur

permanence (Ch. M. Ba, 2015, p. 152). Ce qui confirme que l'interculturalité est effective sous le rapport du dialogue, des échanges incontournables entre les cultures (*ibid.*, p. 152). Dans ce sens, elle professe l'esprit de discernement dans le choix. Elle sensibilise à ne pas tomber dans l'extrémisme total en rejetant catégoriquement la culture d'Autrui. Seydou Badian concernant l'extrémisme culturel dit ceci :

« Il est bon de faire appel à la culture [...] pour redonner [...] cette conscience de créateur [...]. Mais gare à la xénophobie culturelle, à la suffisance et à l'isolement [...] certains aspects féodaux de la culture nationale sont franchement néfastes [...]. [II] faut partir du patrimoine ancestral, mais il faut en extirper ce qui ne cadre pas avec les principes du monde à bâtir, en exalter tous les éléments qui peuvent favoriser le développement de la conscience [...] et de la nouvelle société » (1964, p. 102).

Alors, la romancière instruit à vivre la rencontre des différences comme une découverte enrichissante par l'intermédiaire de son personnage qui conseille l'acceptation et le respect de l'Autre dans sa différence. Elle trouve en lui un moyen d'atteindre la béatitude individuelle. Ainsi, elle informe de l'apport de la malveillance des autres à l'épanouissement de Soi par une interrogation du personnage : « Pourquoi condamner la médisance si elle apportait du bonheur aux êtres en quête de paix intérieure ? » (O. A. Traoré, 2017, pp. 98-100).

## Conclusion

Notre analyse partielle du roman *Une femme presque parfaite* relève qu'avant sa mise en valeur, l'identité souffre généralement de la tentative de négation ou de réadaptation. Nous y notons que quels que soient le recul vis-à-vis de sa culture ou de son identité collective, l'individu ne pourra jamais définitivement s'en débarrasser. La communauté d'origine reste toujours sa référence. Alors, le retour aux sources est inévitable peu importe la manière et les conditions tel qu'il se constate à travers le parcours de la dame désignée par la lettre « D ». L'examen du discours de ce personnage retient que la romancière prône la reconsidération effective de l'identité culturelle et tout ce qui la constitue. Par l'intermédiaire de son actant, elle appelle aux partages des contenus

culturels et au respect de l'Altérité. Car, l'Autre nous permet de nous corriger lors du contact et d'évoluer, d'où l'importance de l'Altérité. Le lieu où s'effectue la prise de parole nous renseigne cela. Sa désignation « le Collier de Miroir » signale une autocritique pour se rattraper sur les erreurs en fonction de l'image que le miroir reflète. Cela est aiguisé par la détermination de cette femme qui laisse apercevoir la reconquête de Soi et le regain d'intérêt pour le groupe en vue de pouvoir se situer sur l'avenir en corrigeant les impertinences du passé. Ainsi, cette production romanesque d'Oumou Ahmar Traoré s'avère propice à l'enseignement-apprentissage de l'identité en tant qu'une entité individuelle, collective, culturelle, de l'acculturation, de l'interculturalité et de l'altérité.

### Références bibliographiques

BA Cheikh Moctar, 2015, « L'horizon de la civilisation de l'universel dans l'interculturalité chez Léopold Sédar Senghor », in *Revue d'Études Africaines*, n° 2, « Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art », p. 137-157.

BÂ Amadou Hampâté, 1991, *Amkoullel-L'enfant peul*, Mémoires, Paris, Acte Sud.

BADIAN Seydou, 1964, *Les Dirigeants africains face à leurs peuples*, Paris, Présence Africaine.

-----, 1976, *Le Sang des masques*, Paris, Editions Robert Laffont.

BEGIONI Louis, 2009, « Cultures et stéréotypes : perspectives didactiques pour enseigner l'interculturel » in *Des frontières de l'interculturalité : Etude pluridisciplinaire de la représentation culturelle : Identité et Altérité*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, p.161.

CASTEL Robert, 2007, *La Discrimination négative : Citoyens ou indigènes ?*, Paris, Editions Seuil et La République des Idées.

CAZENABE Claude, 2003, *La Formation interculturelle : Un projet existentiel de réciprocité*, Paris, L'Harmattan.

DABLA Séwanou, 1986, *Nouvelles Ecritures Africaines : Romanciers de la Seconde Génération*, Paris, L'Harmattan, p. 244

HAJDUK L'udovit et KLUS Martin (dir.), 2016, *Education et dialogue interculturel*, Paris, L'Harmattan.

MACKOVÁ Mária, 2016, « Les axiomes de valeur de la personne » in *Education et dialogue interculturel*, sous la direction de L'udovit Hajduk et Martin Klus, Paris, L'Harmattan, p. 169.

RATIÉ Isabelle, 2011, *Le Soi et l'Autre : identité, différence et altérité dans la philosophie de la Pratyabhijñā*, Leyde, Brill Academic Publishers.

TRAORÉ Oumou Ahmar, 2017, *Une femme presque parfaite*, Bamako, La Sahélienne.